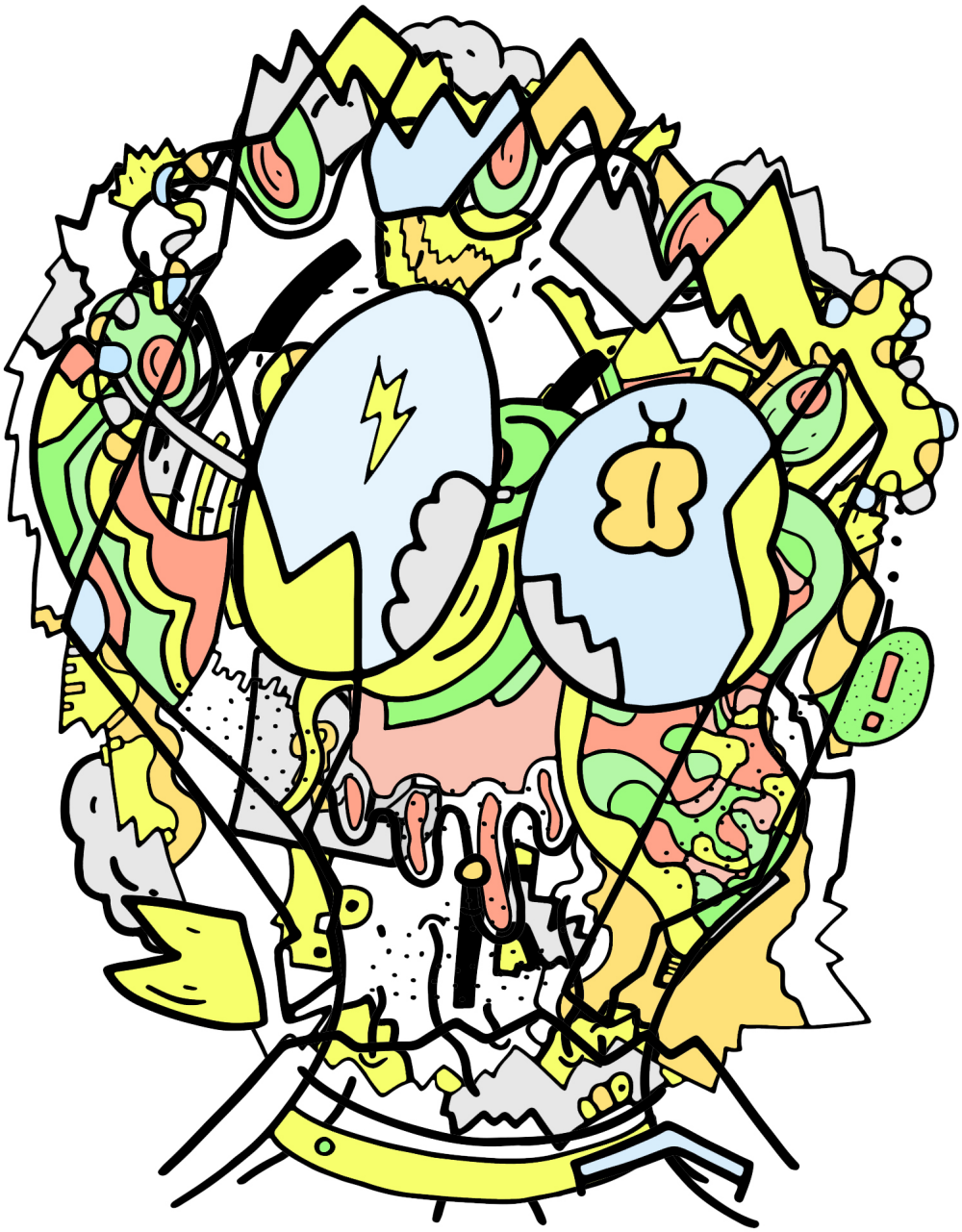
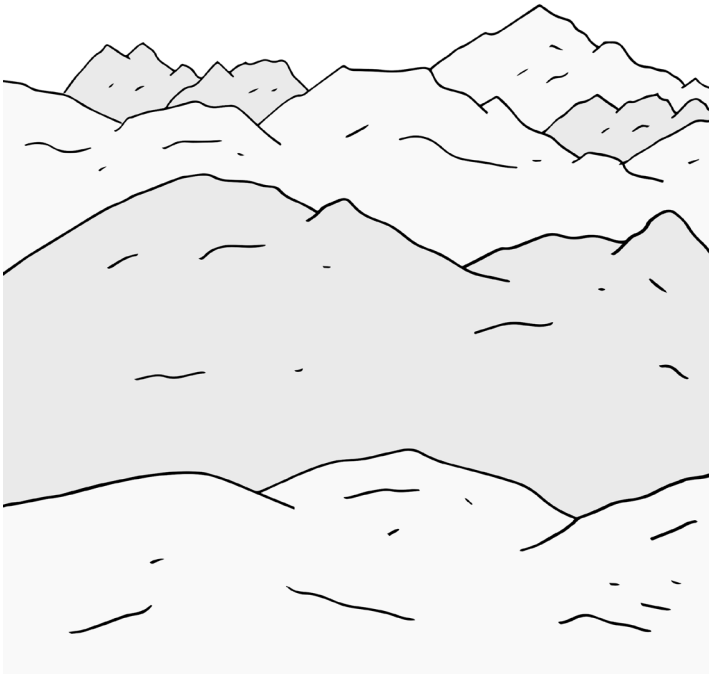


# PORTFOLIO

# From



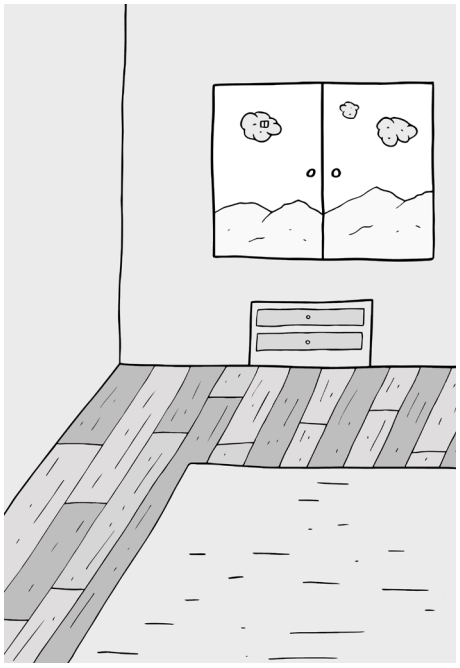
## L'HISTOIRE DE CETTE SÉRIE

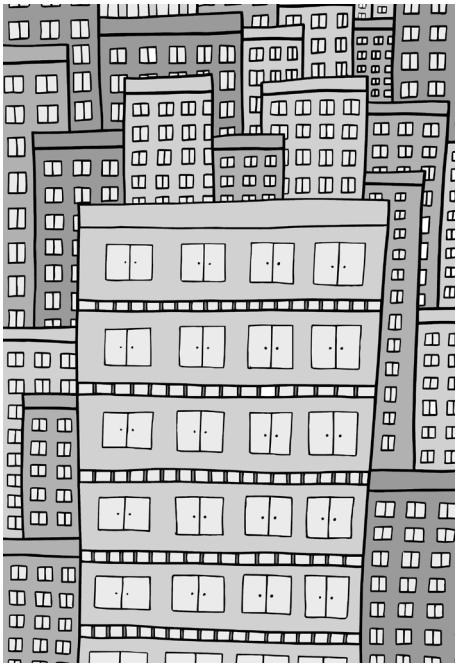
La tête dans les nuages, je regarde par la fenêtre de ma chambre. J'y vois depuis mon siège de bureau les immeubles d'en face. Je me demande alors ce que les personnes y vivant sont en train de faire.

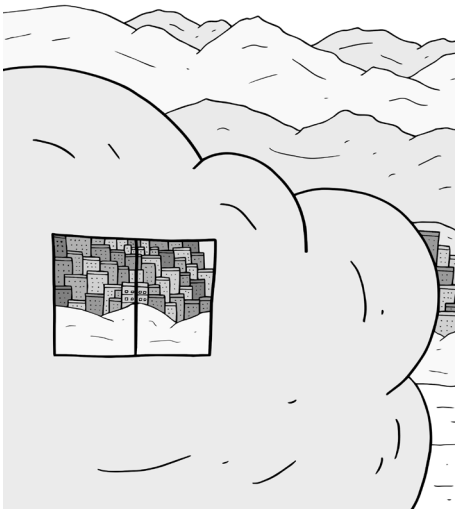
J'imagine de quoi se compose la décoration intérieure de chaque appartemment. Je ferme les yeux et y voit quelque chose de très froid, neutre, presque sans vie.

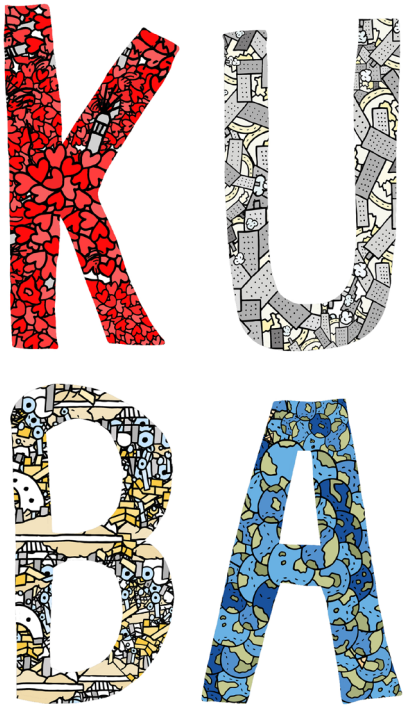
Les yeux toujours clos, je prends du recul et suis confronté à une certaine ironie : le peu de vie que j'imagine au sein de l'appartement est en total constraste avec toute celle entourant ce-dernier.

Et puis je me dis que, quitte à être complétement dans les nuages, autant imaginer la vue depuis un cumulus. Ainsi est né "**FROM**".





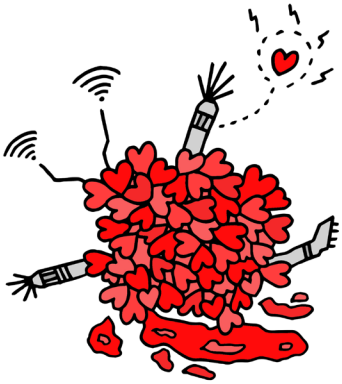




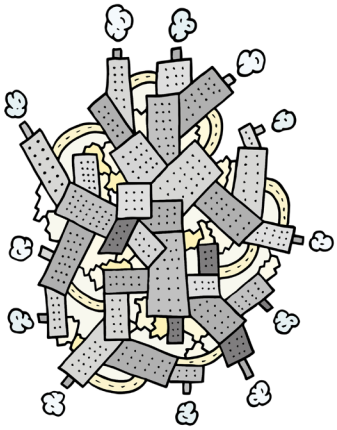

## L'HISTOIRE DE CETTE SÉRIE

C'est un après-midi de Juillet. Il fait chaud. J'ai une faible tension (8,5 pour être précis) et je décide d'illustrer ce qui se trame dans ma petite tête faiblarde. S'ensuit quatre illustrations : "*Killed By Love*", "*Urbanism*", "*Brainure*" et "*Around The Worlds*" donnant naissance à la série "**KUBA**".

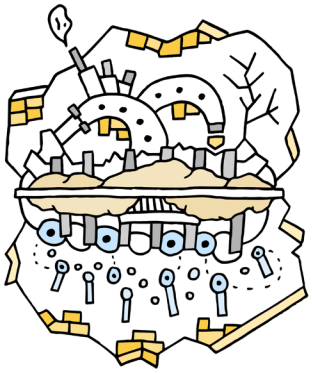
Ne vivant tout d'abord qu'au centre de la feuille, chaque illustration s'est vu être démultipliée pour finalement prendre entière possession de l'espace l'entourant.



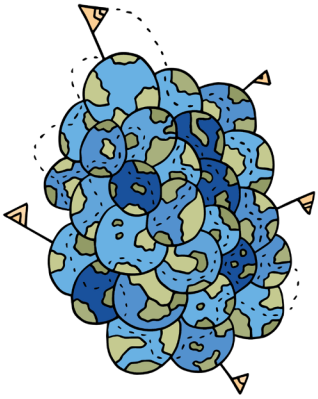
d



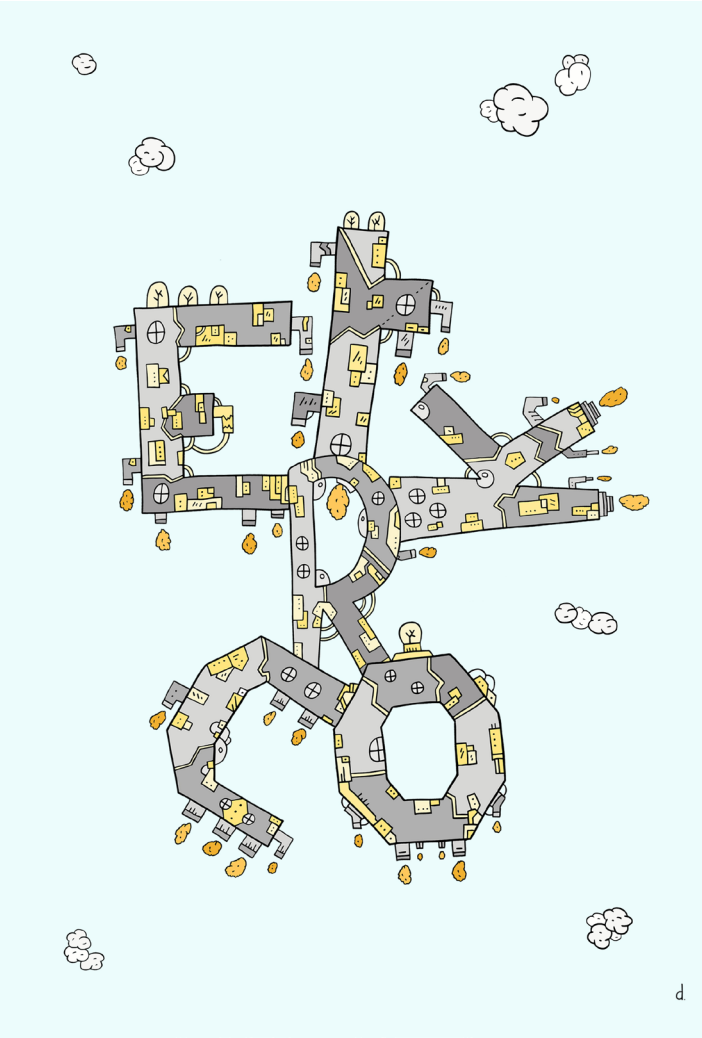
d



d



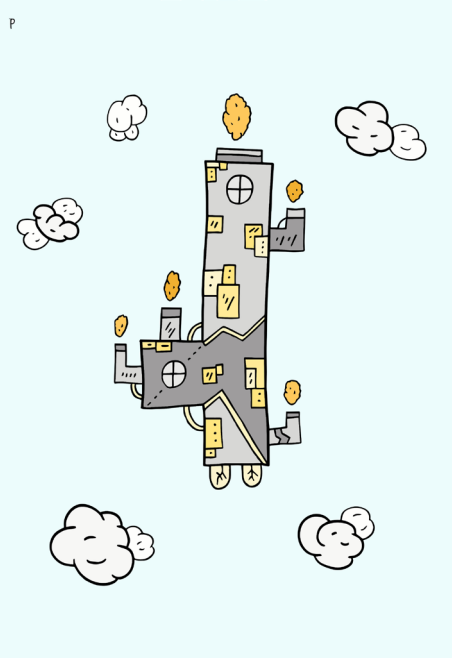
d

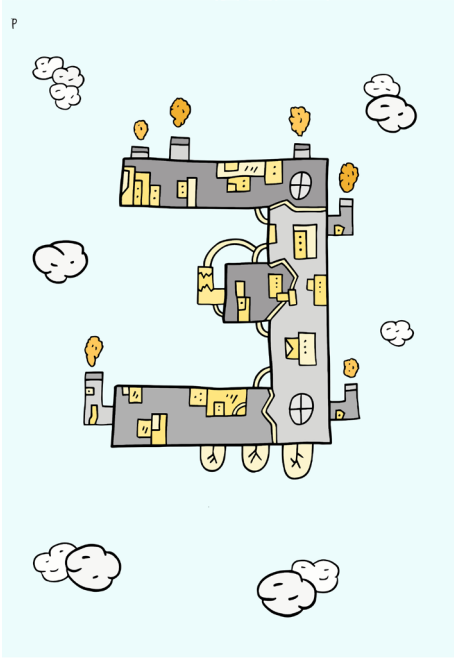


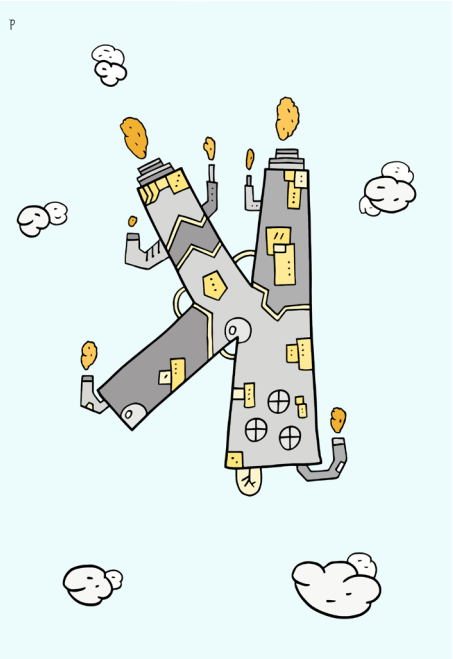
## L'HISTOIRE DE CETTE SÉRIE

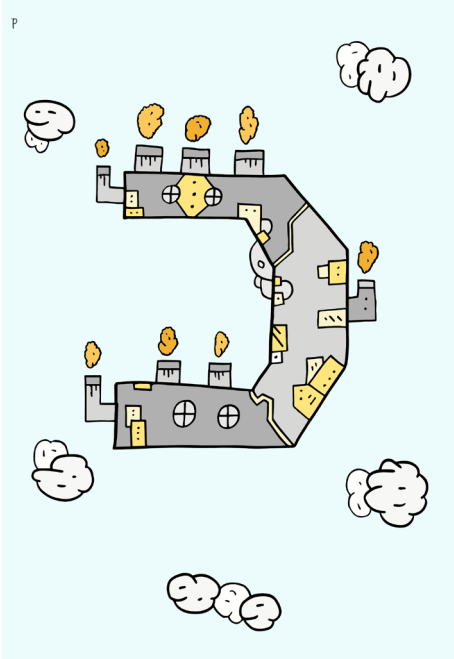
**ROCKET**, c'est l'histoire de six fusées qui décidèrent un jour d'unir leur force afin d'atteindre un objectif commun : dépasser leur limite aussi bien que l'atmosphère, et décrocher la lune.

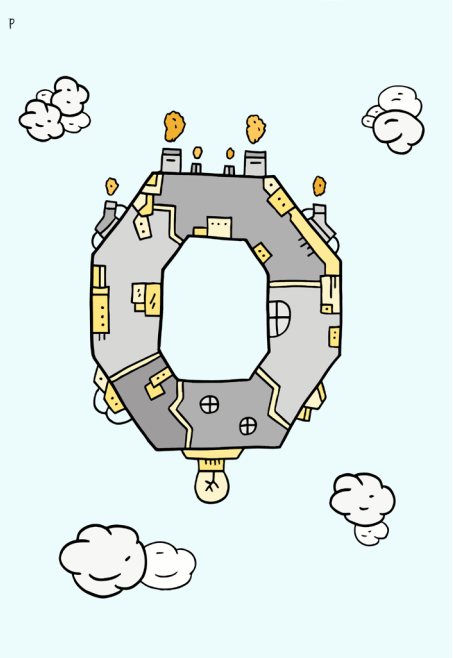
L'union fait la force, avons-nous coutume de dire. Leur objectif en ligne de mire et prêtes pour le combat, elles se nomment Robin, Octave, Cassius, Kiara, Etol et Tia.

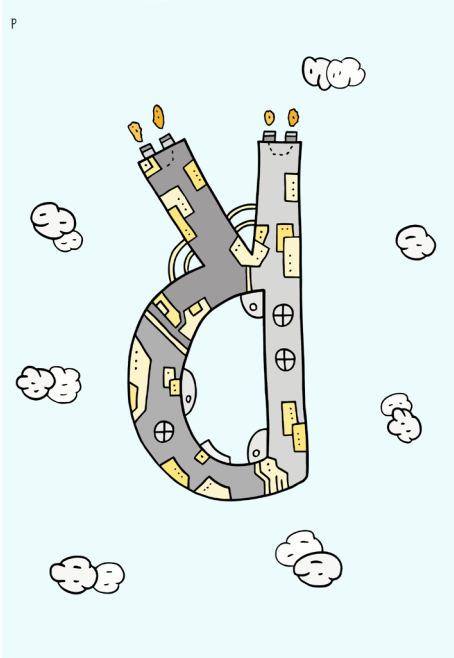


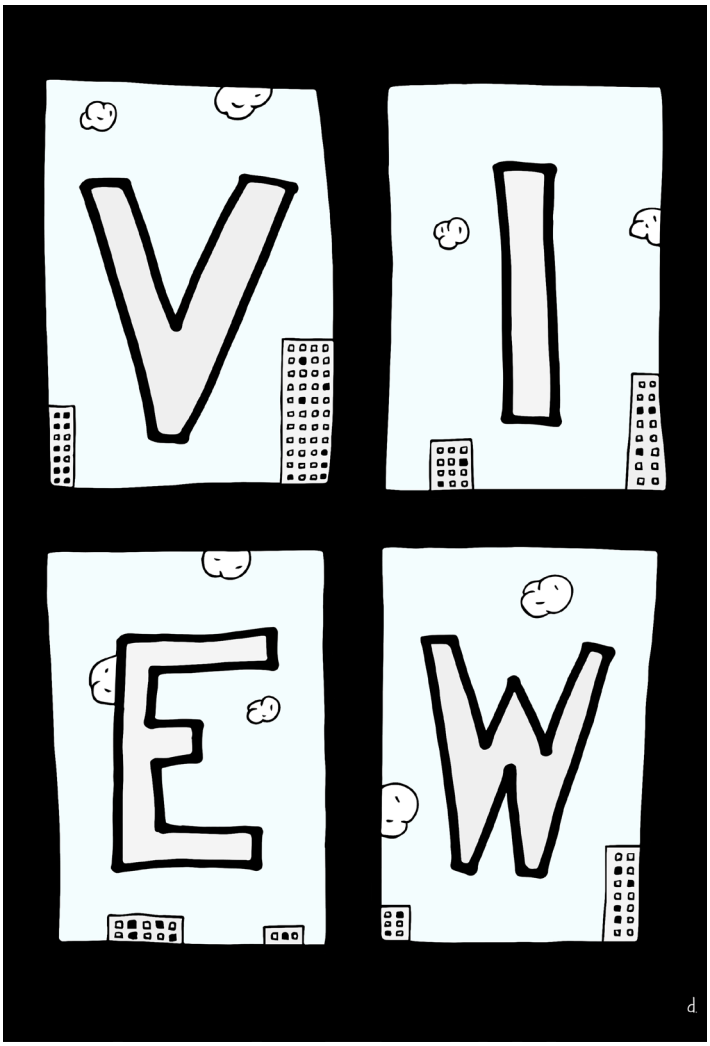








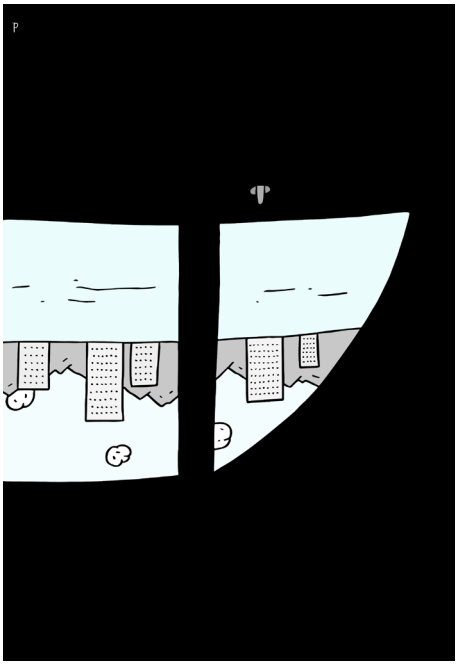


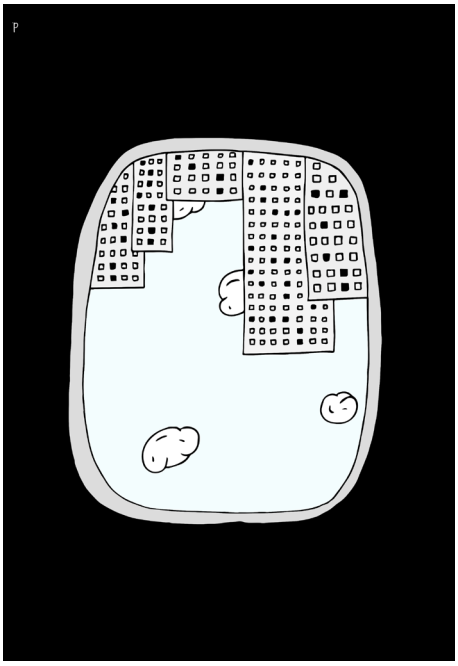


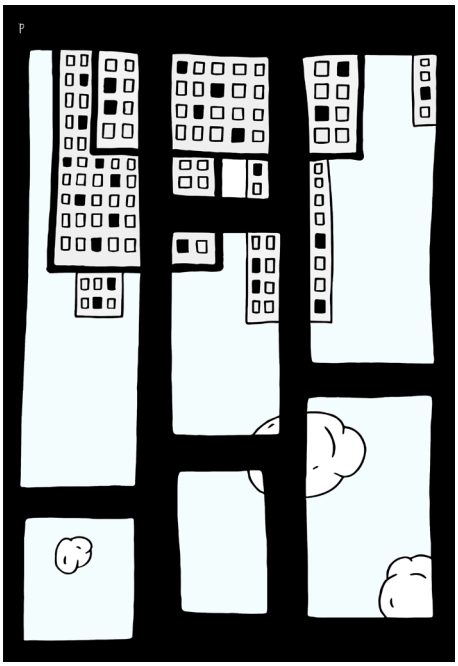

## L'HISTOIRE DE CETTE SÉRIE

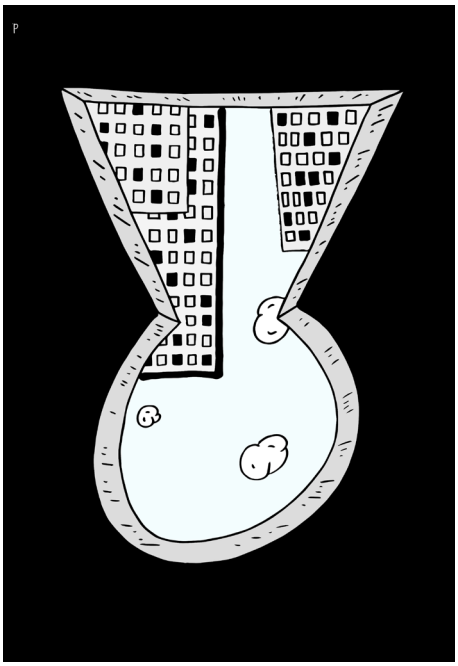
Les choses que l'on voit ne dépendent pas toujours du lieu où l'on se trouve. La taille de la fente par laquelle nous scrutons un paysage n'est pas forcément proportionnelle à la grandeur de celui-ci.

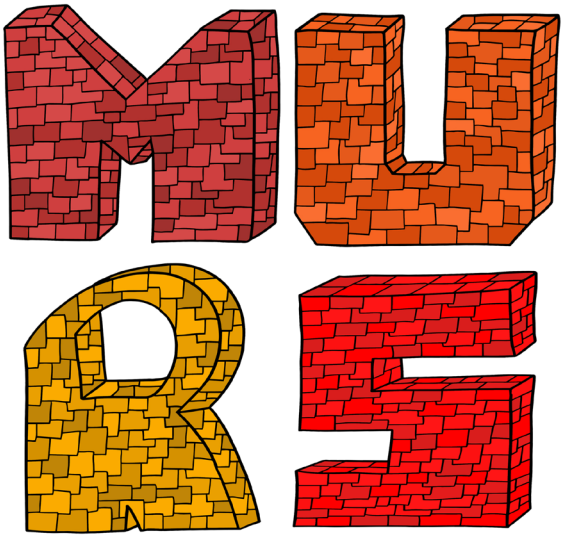
La ville et ses tours à chaque détour. Une montagne au loin, je la vois à bord de ma voiture. Et si c'était ça l'aventure. Atteindre l'horizon. Mais qui êtes-vous pour me mettre en tête de réussir une telle mission ?


P


P


P


P



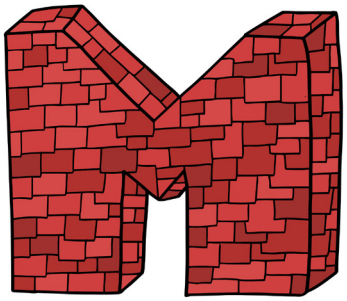

d.

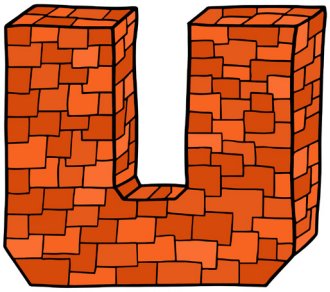
## L'HISTOIRE DE CETTE SÉRIE

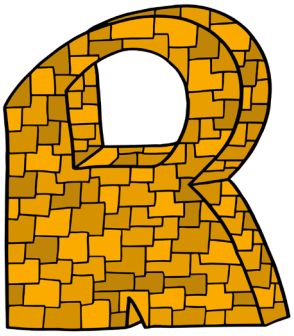
Les murs. De plus en plus nombreux, ils s'érigent. Cela m'afflige.

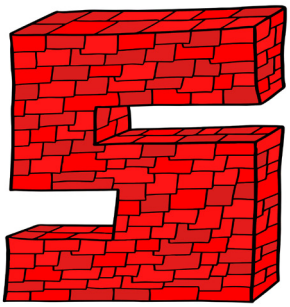
La peur s'installe. Vicieuse. Malsaine. Elle ne devrait pas exister. Nous devons lutter, dialoguer, pour éviter de voir ces murs s'élever et triompher.

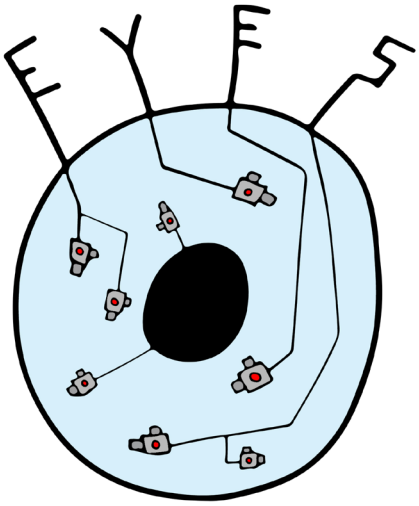
"La tristesse est un mur élevé entre deux jardins" disait le poète Libanais Khalil Gibran. J'ajouterai à cette métaphore que partager son jardin, c'est offrir la possibilité à de nouvelles plantes d'y pousser.












d.

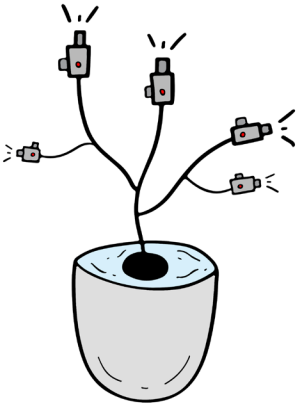
## L'HISTOIRE DE CETTE SÉRIE

Cette série "**EYES**" a pour but de dénoncer le ridicule de la domotique poussée à son extrême. Mais aussi la dangerosité de ces objets qui nous entourent.

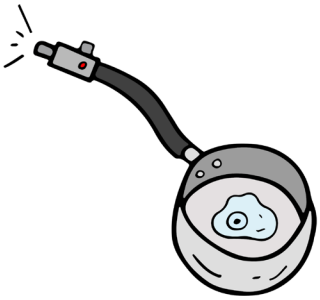
Prétendre ne rien avoir à cacher revient à se mentir. A tous ceux qui utilisent cet argument afin de justifier une légitimité à la surveillance accrue, je réponds qu'il ne faut pas confondre liberté et sentiment de culpabilité. Cacher n'est pas synonyme de menacer.

Nous avons tous le droit d'être propriétaire d'un jardin secret où laisser pousser nos idées. D'un puits où jeter nos maux.

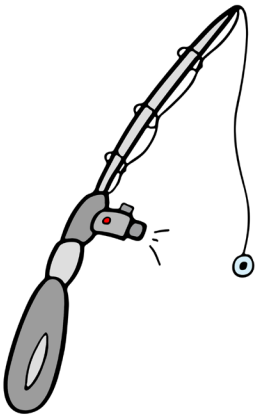
Résistons. Cachons.



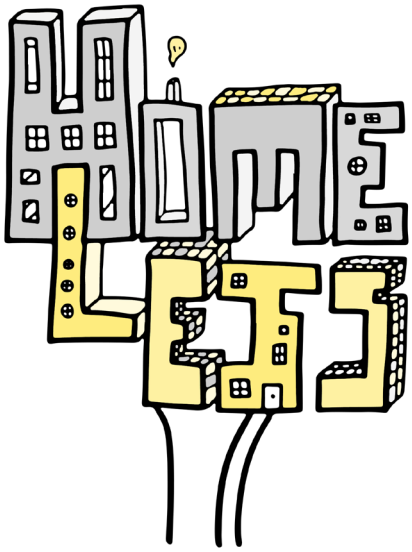
d



d



d




d.

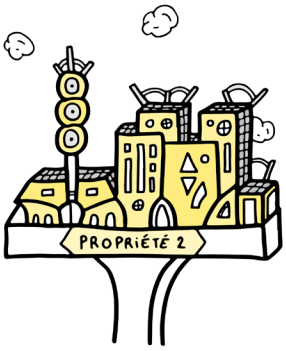
## L'HISTOIRE DE CETTE SÉRIE

Wow ! Sympa ta baraque ! Ce n'est pas la seule dont tu es propriétaire ? Trop stylé d'avoir plusieurs maisons, de pouvoir y loger ta famille, tes amis... Comment ça personne ne vit dedans ? Il s'agit d'investissements ? "Ça prend de la valeur avec le temps, et c'est le plus important" ? Je vois.

Dis-moi, est-ce que cela serait trop te demander que d'aller voir Nicolas, le SDF en bas de chez moi, pour lui expliquer tout ça ? Car, personnellement, tout ce que je peux lui offrir, c'est un pain au chocolat de temps en temps.

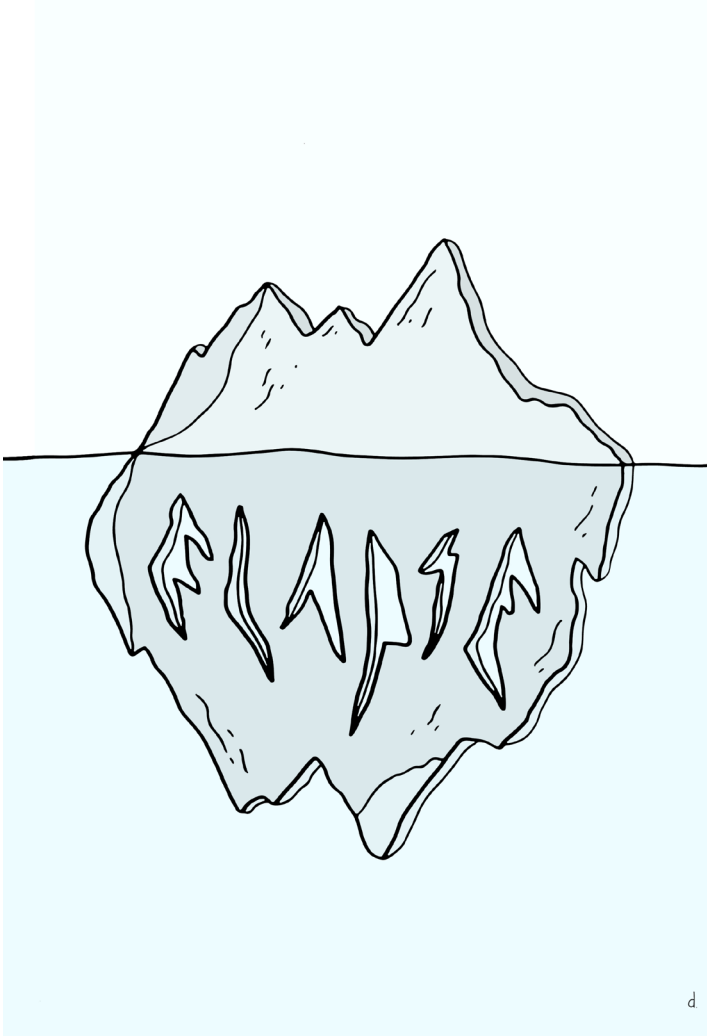
*"L'idéologie et la pratique néo-libérales privent la société de ses anticorps [...]. L'homme est bon, habité naturellement par la solidarité, la compassion, la pitié. Mais comme les plantes, qui ont besoin d'un environnement favorable, de chaleur, de lumière, d'eau etc., pour s'épanouir, les vertus morales de l'homme restent en germe ou même meurent sans un environnement clément."* Jean Ziegler

d




d

d

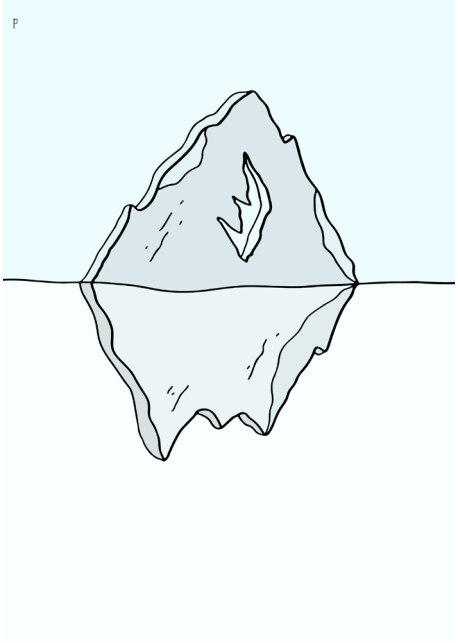


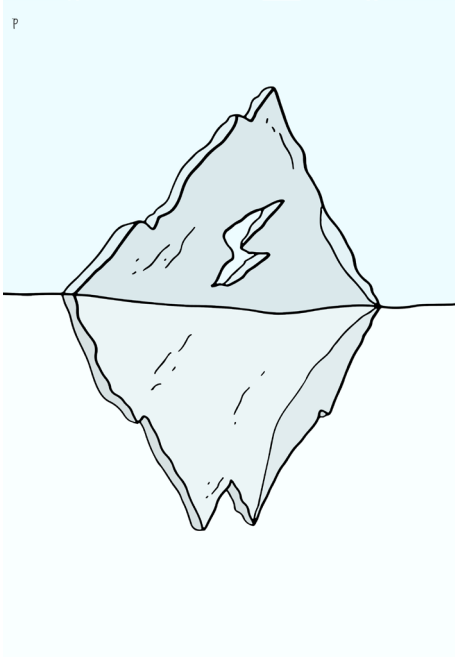
## L'HISTOIRE DE CETTE SÉRIE

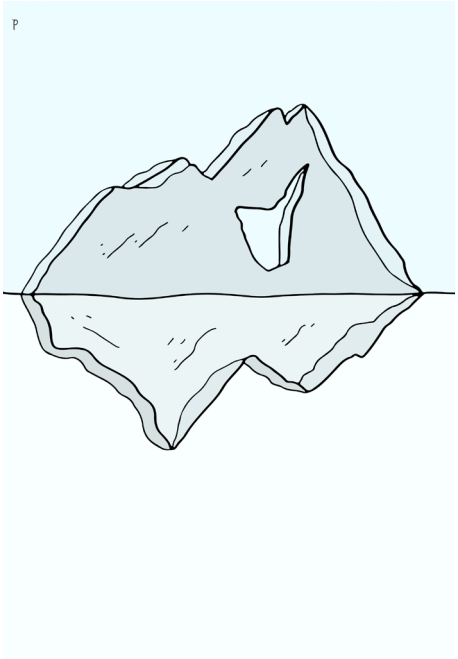
Cela fait des années que le temps nous est conté. Les ambitions fondent comme des glaçons. Notre espoir se noie dans des paroles futiles et la langue de bois. Face au feu, nous fuyons au lieu de chercher des solutions.

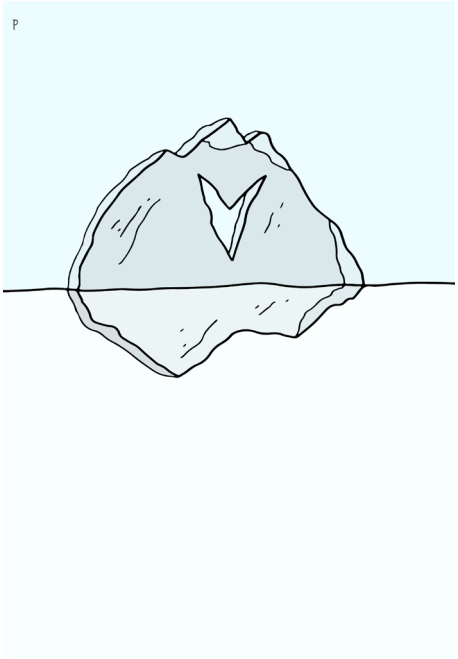
A la fois témoins et acteurs de notre propre déchéance, nous voyons s'éloigner nos chances d'éviter toutes formes de décadence.

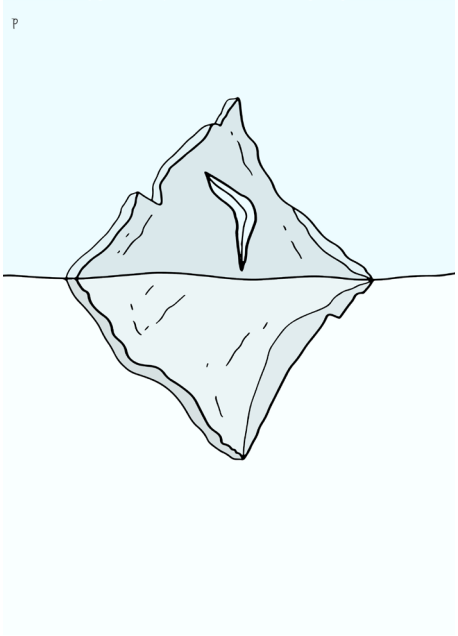
Accrochons nous tout de même à l'espérance de voir naître une société nouvelle, un mode de vie et de consommation pérenne, capable de sublimer l'entraide et de dissiper la haine.

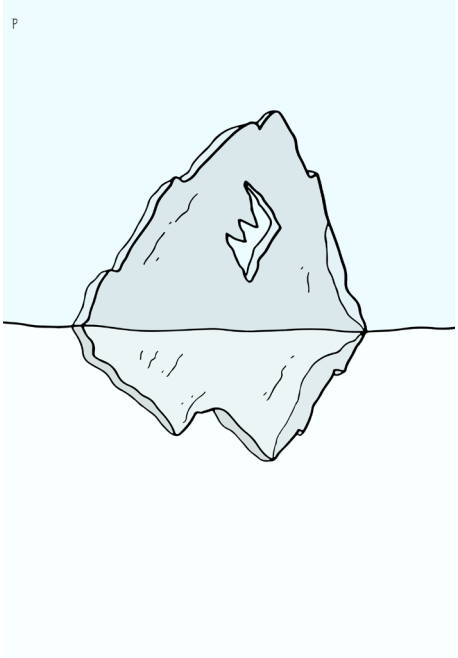

P

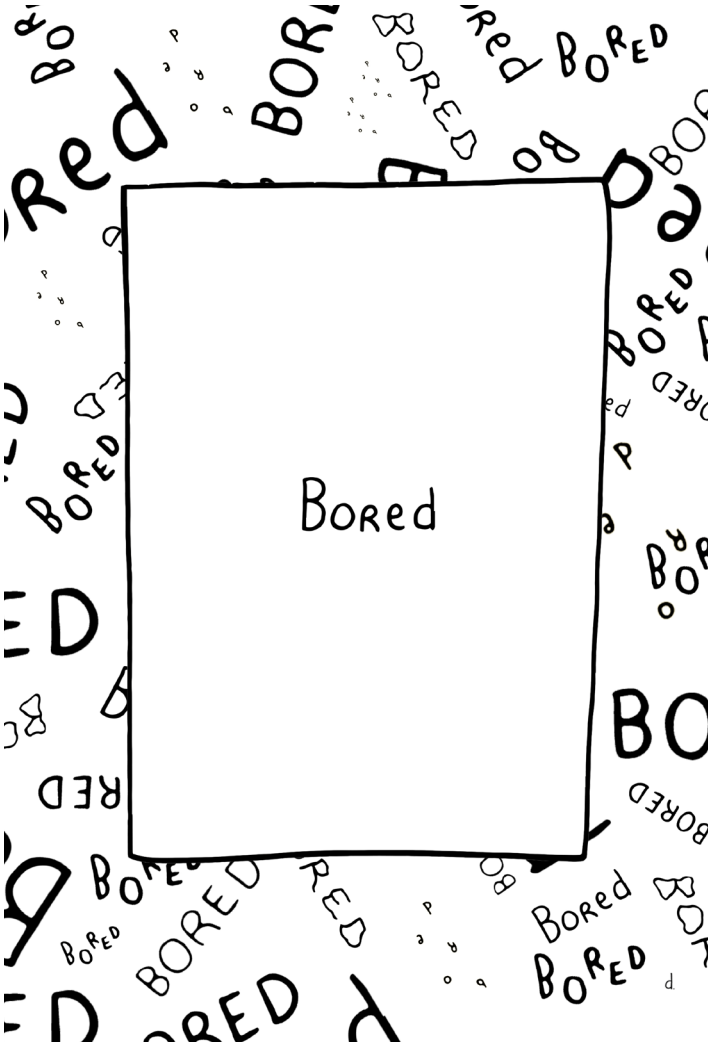

P


P


P


P


P



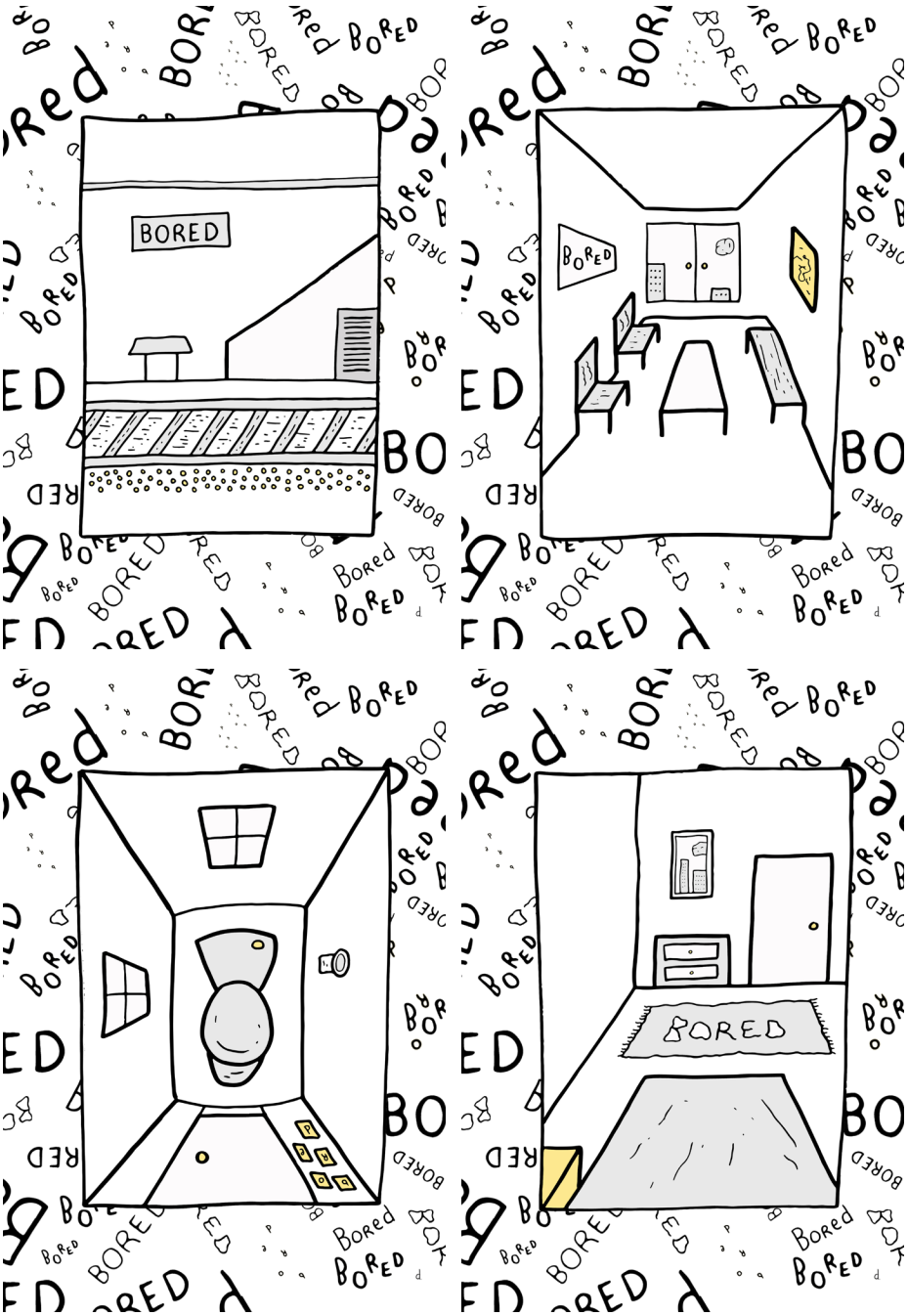

## L'HISTOIRE DE CETTE SÉRIE

On a souvent tendance à oublier les bienfaits... de se faire chier. Portable ou bouquin à la main, nous sommes obsédés à l'idée de garder notre esprit occupé. Cela est peut être dû à la peur de cogiter, qui sait ?

En attendant, je trouve que nous devrions prendre plus le temps de le perdre. Ou plutôt le gagner : à contempler, ou attendre que nous vienne une idée.

Alors que ce soit dans le métro, à l'arrêt de bus, dans la salle d'attente du toubib, aux toilettes, avant de faire dodo ou, en soit, qu'importe l'endroit : que l'ennui soit roi !

PS : Merci à l'ennui qui m'a permis de créer cette série.

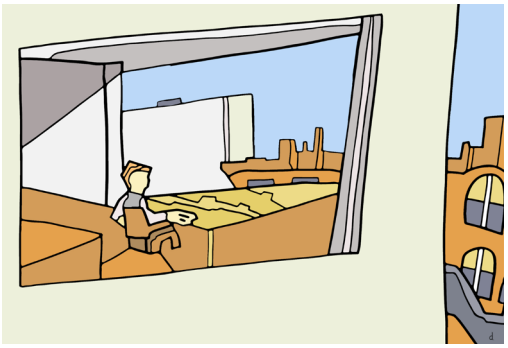

BORED
BORED
BORED

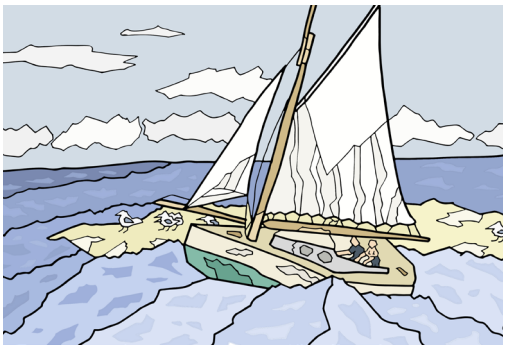
## L'HISTOIRE DE CETTE SÉRIE

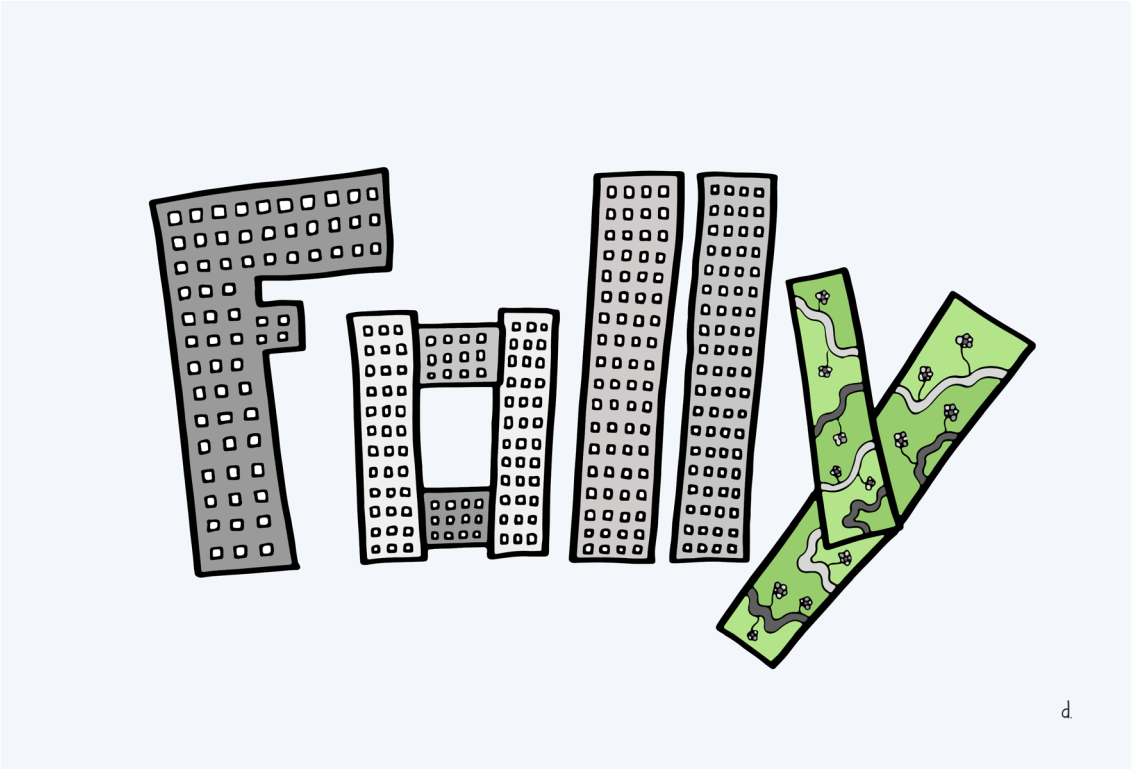
**HOMAGE HOOPER**, est une série de quatre reproductions de peintures d'Edward Hooper.

Fidèle à mon style, je me suis permis de dessiner et coloriser les œuvres suivantes: *Lighthouse at two lights*, *Office in a small city*, *Roofs of the Cobb Barn*, *The 'Martha McKeen' of Wellfleet*.

C'est donc un petit "hommage" à un grand peintre que j'ai découvert tardivement, que j'apprécie particulièrement, et dont les tableaux me touchent par leur simplicité, leur lumière et leur atmosphère.

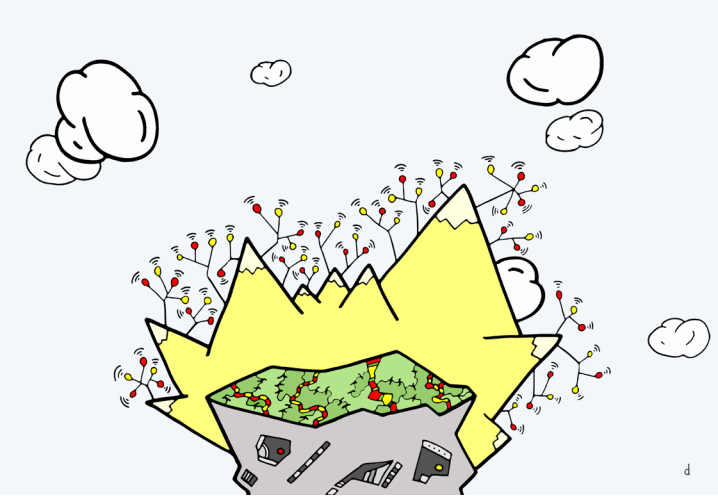


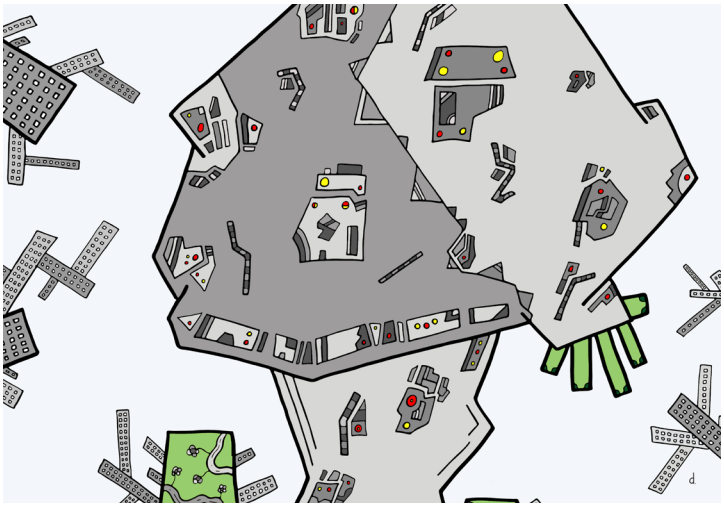


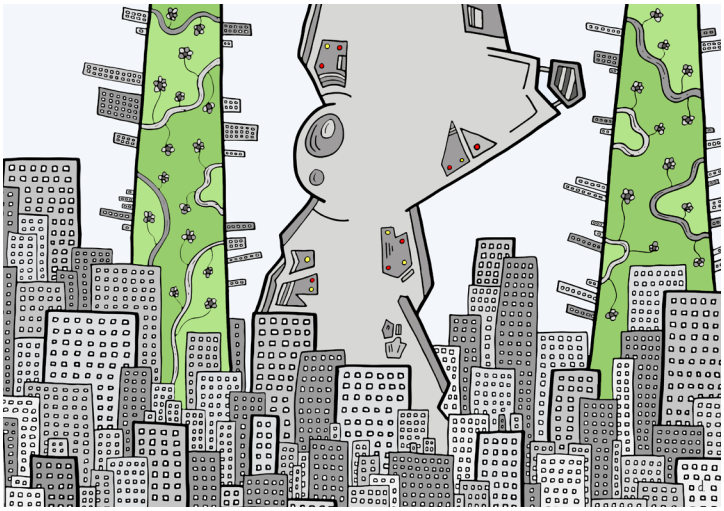



## L'HISTOIRE DE CETTE SÉRIE

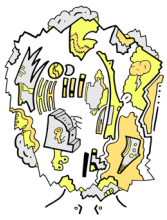
Machine infernale, truffée de métal.
À travers la ville, elle s'étale.
Autour d'elle, tout n'est que béton.
Bienvenue au royaume de la déraison.
Toujours plus, vous comprenez.
L'immédiateté comme panacée.
La patience n'a plus de sens,
aux yeux de ces êtres en transe,
face à la possibilité d'accumuler,
sans l'ombre d'un instant se douter,
que par de tels agissements,
ils ne font que se leurrer.
Machine infernale, truffée de métal.
Décapitée, sans vision de cette croissance intenable.
À l'horizon, encore du béton.
Bienvenue au royaume de la déraison.

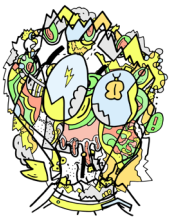






# À PROPOS





**Deydai**, c'est le surnom du garçon qui habite dans un coin du cerveau de **David Décamps**.

Deydai aime illustrer ses propos. Souvent en noir et blanc, parfois teinté de couleurs, ses illustrations mélangent l'expression populaire : "Un dessin vaut mieux qu'un long discours".

Son talent à manier le feutre étant plutôt limité, c'est par un style assez simple que s'étalent ses idées.